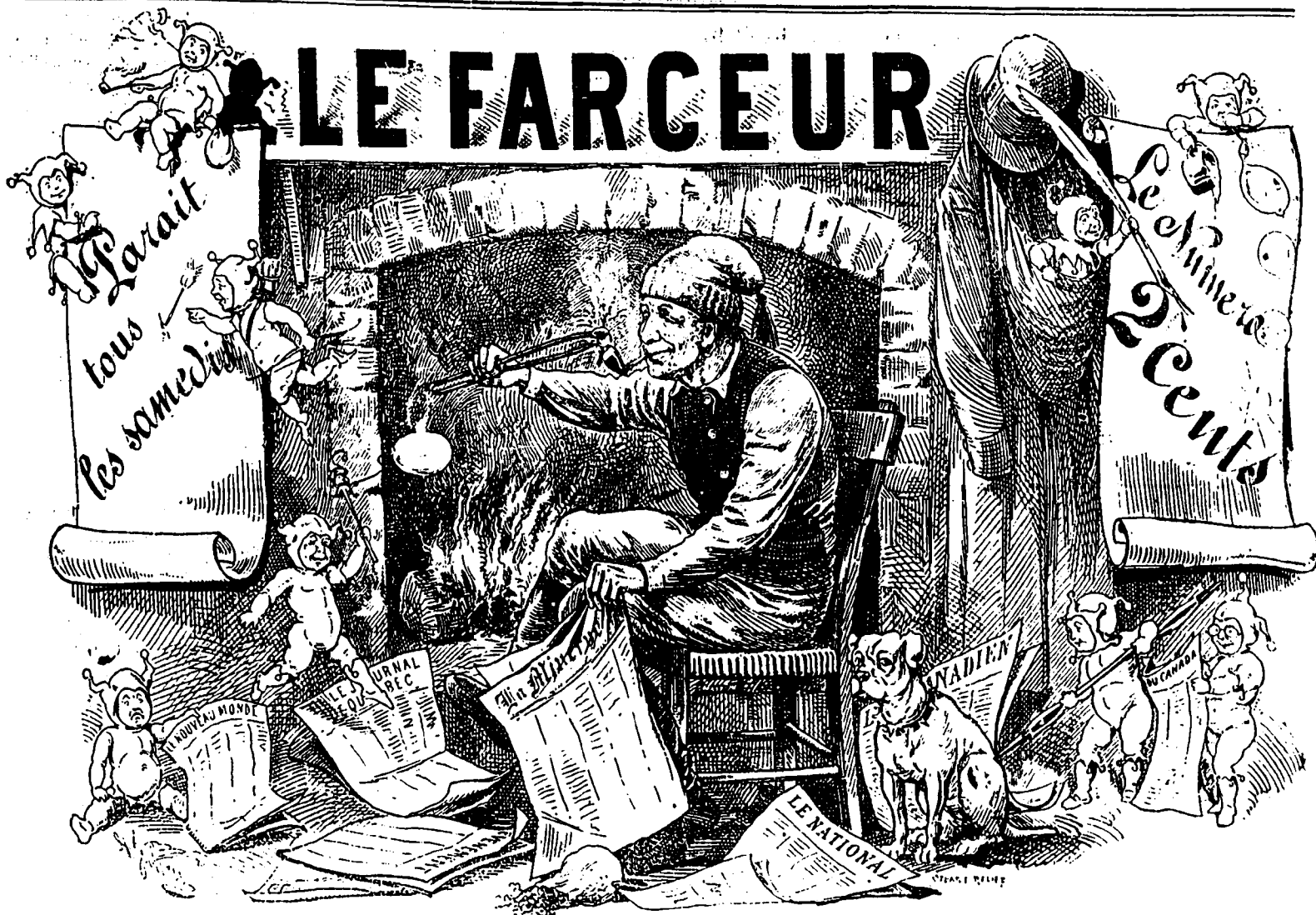


LE FARCEUR



Abonnements : { Un an \$1.00 | **POIRIER & CIE.,** | Bureaux : } Le No. 2 Cents
 { Six mois 0.50 | Editeurs-Propriétaires. | 22, St. Gabriel. }

VARIÉTÉ

L'heure de la soupe.

On dîne à six heures précises dans la maison Deflost.—Absent depuis le matin, monsieur Deflost vient de rentrer pour se mettre à table.—Il est de sept minutes en retard !

Madame—[sans lui laisser le temps de s'excuser]—Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

Monsieur (avec inquiétude)—L'attendais-tu donc ? serais-tu malade ?

Madame — Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à l'heure régulière. Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : " Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre."

[Monsieur, qui sent venir l'orage, garde le silence.]

Madame -- Daignerez-vous, au moins, répondre à la seule question que je vais vous faire ?

Monsieur —Laquelle ?

Madame — P'avez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

Monsieur [doux]—Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

Madame—Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par sept minutes et l'on finit par des années.

Monsieur—Ça ne s'est jamais vu.

A LA SCIENCE.

SOSNET INSECTICIDE

Fille du vieux Saturne, ô science indiscrète
 Qui flétris toute chose avec tes yeux perçants,
 Vautour ! pourquoi fouiller dans les flancs du poète,
 Toi dont l'essor s'arrête aux limites des sens ?

Comment l'aimerait-il ? Te croira-t-il prophète,
 Toi qui viens comprimer ses efforts incessants,
 Quand d'une aile indomptée, il vole à la conquête
 D'un joyau de l'écrin des cieux resplendissants.

N'as-tu pas de son char fait descendre Diaoc,
 Arraché la Dryade à l'ombre diaphane
 Des bois mystérieux où nous l'allions chercher ?

N'as-tu pas au beau fleuve enlevé les natades,
 Fait tourner une roue aux plus fraîches cascades,
 Et fait un écrivain de l'abbé Provencher ?

Je suis TRYSTAN
 pour la vie.

Mais pourquoi la nature, en te faisant si belle,
 Te donna-t-elle donc une âme si cruelle ?
 Je ne puis l'arracher à ton maudit fourneau
 Et pour toi l'amour passe après le fricaneau.

Une glace au citron, un morceau de volaille,
 A peine deux baisers, puis il faut qu'on s'en aille,
 Et mon cœur peut verser un boisseau de soupirs ;
 Il ne faut regagner mes amoureux désirs !

L'autre jour aux Français, où j'étais de service,
 J'ai pu voir les acteurs du coin de la coulisse.
 La pièce était navrante ; aussi j'ai, sur ma foi,
 Picaré tout plein mon casque en souvenir de toi.

Le titre est bien trouvé, car c'est *Bonne vaincue*.
 Une vieille concierge, ayant perdu la vue,
 Protège les amours d'un honnête pompier
 Qui courtise fort bien la bonne du premier.

Jusqu'au valet de chambre, un certain Vestapote,
 Qui prouve à cette enfant que son pompier l'adore ;
 Mais elle, comme toi, plantant là tous ses vœux,
 Retourne à ses fourneaux en attiser les feux.

Je ne sais trop comment cela s'enchevêtre,
 Si bien que le pompier épouse le grand-prêtre,
 Puis des gens peu polis le traitent d'animal.
 Ainsi finit la pièce. Elle finit très mal.

Je crois avoir compris, un peu mieux que la salle,
 De cet imbroglio le sens et la morale :
 Dût-elle à son patron rendre son tablier,
 La bonne doit toujours écouter son pompier.

Le pompier de service,
 LUCIEN CAVET.

CAUSERIE.

Toutes les nullités qu'a flagellées le *Farceur* commencent à se gaudir à l'idée qu'il est allé rejoindre ce pauvre et rachitique *National* dans le royaume des morts. Détronpez-vous, lourdauds et faquins, dont les travers ont excité la verve du *Farceur* : séchez vos larmes, lecteurs intelligents, qui avez goûté ses satires : le *Farceur* vit encore. Il a été muet comme une carpe — muet comme M. Coursois en Chambre—pendant la dernière semaine; aussi un profond malaise s'est fait sentir dans notre monde littéraire ; les plus fûtés se sont crus menacés d'une répétition de la catastrophe qui a englouti le *Courrier de Valois-Lale* : les rues ont se fourmillé neuf ou dix jours durant de gens qui se demandaient avec tristesse si le *Farceur* était passé de vie à trépas. Par bonheur la Puissance Suprême qui veille sur les destinées des humains, et entoure des soins de sa tendresse les institutions bienfaisantes, a protégé les jours du *Farceur* et ramené dans des eaux calmes sa barque un instant dérobée aux regards sympathiques sous lesquels il a jusqu'ici poursuivi sa course aventureuse.

Le *Farceur* n'est pas un sot qu'avengle la vanité ; mais il comprend l'importance du rôle qu'il est appelé à jouer dans ce siècle de progrès. La lacune qu'il comble est immense. On n'a pu en mesurer l'étendue que par les embarras, les regrets, les craintes, les trances ou les explosions de joie féroce auxquels a donné lieu son absence inopinée.

Donc le *FARCEUR* est encore plein de vie, et si vous voulez bien continuer à lui faire bon accueil il ira chaque semaine vous visiter encore.

.

As-tu vu le nouveau lieutenant-gouverneur de Québec ?

.

Est-il bourru un peu l'Hon. J. L. Beaudry, depuis le 1er Mars ?

C'est M. Rivard qui est le maire de Montréal à présent.

Le saviez-vous, M. Beaudry ?

.

Et la belle pâleur de M. Chapleau, quel air elle lui donne dans ces temps où sa petite affaire Letelier va si bien.

Madame—Comment ? Ça ne s'est jamais vu !... Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce capitaine La Perouse qui partit en promettant de revenir et qui, depuis le temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal.

Monsieur—Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela !

Madame—Il n'en est que plus coupable.

Monsieur—Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

Madame—C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir—Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu ; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens... pas plus que celle d'aujourd'hui.

Monsieur—Je ne sais pas où tu vois une histoire.

Madame — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère..... et quand on l'interroge, quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret..... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car, loin de désirer de le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

Monsieur.—Ne vas-tu pas te mettre martel en tête, parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre.

Madame — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer..... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler : mais, au